

Faute de moyens, le FNRS doit refuser 4 projets de doctorat sur 5

■ Jamais le Fonds de la recherche scientifique n'a dû recaler autant de projets.

Tout le monde en a parlé. Lors des rentrées académiques de l'ULB, l'ULG, l'UCL et de Saint-Louis, chacune de ces universités s'est alarmée du manque de financement dont souffre le Fonds de la recherche scientifique (FNRS).

La mission du Fonds est pourtant capitale. C'est lui qui finance une grande partie des chercheurs et de la recherche en Belgique francophone. Et majoritairement la recherche fondamentale qui, à la différence de la recherche appliquée, a pour principal objectif la compréhension de phénomènes (la recherche appliquée vise un objectif défini de création ou de mise au point d'une technique).

L'absence de perspectives de refinancement du FNRS jette donc des incertitudes sur l'avenir du soutien le plus important de la recherche fondamentale en Belgique francophone.

Un niveau historiquement bas

"Désormais, nous ne pouvons financer que 20 % des demandes qui nous parviennent pour une recherche ou un doctorat, alors que 60 % des sujets de recherche proposés sont qualifiés, après évaluation, d'exceptionnels ou d'excellents. C'est un niveau historiquement bas", regrette Véronique Halloin la secrétaire générale du FNRS. Ce taux s'explique en grande partie par une croissance importante du nombre de candidatures déposées (voir ci-contre), que le FNRS ne peut encadrer par manque de financement.

"Nous pouvons donner l'impression de financer moins de projets qu'auparavant, mais en réalité nous devons aussi répondre à de nouvelles demandes, notamment les collaborations internationales. Pour y faire face, nous ne bénéficions d'aucun plan de financement dans l'avenir, et nous allons perdre encore l'an prochain 6 millions d'euros par an qui venaient du Plan pour l'emploi issu du fédéral."

Globalement, si, depuis 2014, le subventionnement du FNRS est indexé (ce n'était pas le cas avant), le Fonds souffre, à l'instar de l'ensemble de l'enseignement supérieur, d'un manque de financement structurel par rapport au nombre de chercheurs, et au coût croissant des recherches scientifiques. Et la situation ne devrait pas s'améliorer, puisque 60 % du budget du FNRS provient de

la Communauté française qui travaille en enveloppe fermée.

"Nous espérons tout de même que la Communauté française reverra son budget à la hausse. Nous espérons également un intérêt de la part de la Région wallonne et du fédéral qui participent en partie à notre financement."

Nous allons aussi accentuer la politique de mécénat, déjà très actif au niveau du Télévie, et nos associations avec des fonds privés", précise Véronique Halloin qui prépare le nonantième anniversaire du FNRS prévu en 2018.

Une majorité réussit

Au rang des argu-

ments à son avantage, le FNRS peut s'appuyer sur la réussite et la qualité internationalement reconnues des recherches qui sont menées grâce à lui.

"Compte tenu de sa taille, notre pays peut se féliciter du nombre de recherches qui font l'objet d'une publication dans la presse scientifique spécialisée, et généraliste. Par ailleurs, nous étudions depuis quatre ans le parcours de nos chercheurs, et nous réalisons que plus de 80 % d'entre eux réussissent leur

thèse en bout de course. C'est un bon résultat, car les études démontrent que généralement, chez nous comme en Europe, le taux de réussite des thèses de doctorat tourne autour de 50 %, note Véronique Halloin. Je pense que nous pouvons expliquer cette réussite par le fait que nous offrons de bonnes condi-

tions de travail à nos chercheurs. Ceux qui ne bénéficient pas d'une bourse chez nous doivent parfois travailler en parallèle pour financer leurs travaux. Ce taux de succès s'explique aussi

parce que nous souignons particulièrement la sélection. Celle-ci se fait au terme d'un long processus d'évaluation, et nous

pouvons nous appuyer sur une base de plus de 12 000 scientifiques internationaux de tous les domaines qui nous aident à évaluer la qualité d'un projet de recherche et de son porteur."

Le FNRS étudie également depuis quatre ans ce que deviennent ses docteurs une fois leurs lauriers en poche. Il ressort de leurs statistiques que 85 % d'entre eux obtiennent un emploi en moins de trois mois.

BdO

Pourtant 60 %
des sujets
de recherche
proposés sont
qualifiés, après
évaluation,
d'exceptionnels
ou d'excellents.

Carte d'identité

Le FNRS finance 2200 chercheurs

Soutien. Le FNRS finance des recherches en payant le salaire des chercheurs (qui sont "hébergés" par les universités), et en subventionnant des projets par l'achat de matériel par exemple. Il investit également près de 10 % de son budget dans la mobilité internationale, afin d'aider les chercheurs à approfondir leurs travaux à l'étranger.

Financement. Le FNRS fonctionne grâce à un budget de 200 millions d'euros par an qui lui permet d'employer 2 200 chercheurs. Nonante pourcent de ce budget sont issus des pouvoirs publics. Principalement de la Communauté française, du fédéral, de la Loterie nationale et de la Région wallonne.

Croissance. En 2005, il y avait 534 candidats à une bourse de doctorat. Il y en a chaque année plus de mille depuis 2014. Il y a aussi chaque année plus de 500 candidats à un mandat de post-doctorat. Ils étaient 155 en 2005